

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 8 Décembre 1891

NOUVELLES LOCALES

Le nombre de voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de novembre 1891 a été de 40,589.

Les concerts classiques sont à peine commencés, que déjà ils attirent chez nous la foule des dilettanti. Ces solennités musicales, si régulièrement suivies, sont dirigées avec le plus grand art par M. Steck, et son orchestre remporte chaque fois de nouveaux succès que nous sommes heureux d'enregistrer.

Un yacht de plaisance à voiles, la *Fanny*, à M. Grandval, de Marseille, est entré hier matin dans notre port.

Quatre hommes d'équipage, jauge 25 tonneaux.

Samedi a eu lieu au Tir aux pigeons une réunion d'essai, à laquelle avaient été conviées les notabilités de la Principauté, qui étaient représentées par M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général; M. le Colonel de Sainte-Croix et de nombreux fonctionnaires; M. de Thezillat, Directeur Général, MM. Bourdoncle, Wicht, administrateurs, etc.

Voici les résultats de cette première journée :

Poule d'Essai, gagnée par M. le Colonel de Sainte-Croix.
Prix de Saint-Hubert, M. Dugué de Mac Carthy, premier; M. Bourdoncle, second; M. le Colonel de Sainte-Croix, troisième.

Poule réglementaire, partagée entre MM. Bourdoncle et Wicht.

Poule au doublé, gagnée par M. Wicht et le Colonel de Sainte-Croix.

Un temps merveilleux favorise les premières fêtes de Monte Carlo. Aussi le stand du Tir aux pigeons et les terrasses étaient-ils, hier, très fréquentés pour l'ouverture des tirs de la première série.

Parmi les shooters inscrits, citons :

MM. Cuvelier, Collinet, Kennedy, A. Court, lord Grantley, Descharmays, prince Victor Duleep, Arduino, capitaine Munay, Meurling, capitaine Harway, G. Treherne, Perceval et Chouquet.

Voici le résultat :

La *Poule d'Essai* a été gagnée par M. Descharmays.
Le *Prix d'Ouverture*, par le capitaine Harway, premier, et M. Arduino, second.

Poule réglementaire, le capitaine Harway.

Vendredi 11 Décembre

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 25 mètres.
PRIX DE DÉCEMBRE (Handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. — Au second, 30 % sur les entrées. — 6 pigeons.

POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.

Lundi 14 Décembre

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 25 mètres 1/2.
PRIX DES GAULES. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. — Au second, 30 % sur les entrées. — 6 pigeons à 25 mètres. Barrage à 26 mètres.

POULE RÉGLEMENTAIRE (Handicap). — 20 francs chaque. — 1 pigeon.

Mercredi 16 Décembre

POULES

Vendredi 18 Décembre

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.
PRIX DES ALLOBROGES (Handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 6 pigeons.

POULE RÉGLEMENTAIRE. — 20 francs chaque. — 1 pigeon.

Lundi 21 Décembre

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres.
PRIX DES CELTES. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 francs chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 6 pigeons à 26 mètres. Barrage à 27 mètres.

POULE RÉGLEMENTAIRE (Handicap). — 20 francs chaque. — 1 pigeon.

Jeudi 10 Décembre 1891, à 2 h. 1/2 de l'après-midi

3^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE
Sous la direction de M. Arthur STECK

Symphonie en mi bémol..... Mozart.

A. Adagio, allegro — B. Andante con moto — C. Allegro, menuet — D. Finale, allegro.

Ouverture de *Brocéliande*..... L. Lambert.

Wallenstein, trilogie d'après la pièce dramatique de Schiller (1^{re} audition). V. d'Indy.

1^{re} PARTIE. — Le camp de Wallenstein.

2^e PARTIE. — Max et Thécla (Les Piccolomini).

3^e PARTIE. — La mort de Wallenstein.

Aria, pour violon..... J. S. Bach.

Par tous les premiers violons.

La Fileuse..... Mendelssohn.

Espana, rapsodie..... Em. Chabrier.

La Mort de Dom Pedro

C'est avec une douloureuse surprise que l'on a appris à Monaco la mort de Dom Pedro, empereur du Brésil.

Ce vieillard illustre, qui était notre hôte assidu, joignait aux brillantes qualités d'un savant de premier ordre et d'un prince de la science, un caractère affable et une bonhomie sans seconde.

Amoureux de notre beau pays, passionné de notre littoral, Dom Pedro était devenu pour nous un hivernant de chaque année.

La famille de l'empereur nous revient fidèle à chaque saison, et la sœur de Dom Pedro, la comtesse d'Aquila, est actuellement à Nice avec le prince de Bourbon son fils.

Voici quelques détails sur les derniers moments de l'empereur :

Dom Pedro a succombé le 5 de ce mois au diabète dont il souffrait depuis longtemps et qui s'était compliqué d'une bronchite contractée, il y a une semaine, pendant une promenade en voiture, à Saint-Cloud.

Avant que l'agonie commençât, Dom Pedro put encore serrer la main à son ancien chambellan, le comte de Nioac, qui, lui-même gravement malade, s'était fait transporter de son appartement du boulevard Malesherbes jusqu'à l'hôtel de Bedford pour voir une dernière fois son souverain.

Quelques instants après, on devait emporter le comte de Nioac. A 9 heures et demie, l'empereur perdit connaissance.

L'agonie dura, longue et cruelle, jusqu'à minuit 25. A 11 heures et demie, l'abbé Lerebours était venu administrer les derniers sacrements à l'empereur.

Pedro II s'est éteint entouré du comte et de la comtesse d'Eu, du prince Pierre de Saxe-Cobourg et d'un certain nombre de hautes notabilités de la colonie brésilienne qui avaient voulu assister aux derniers moments de celui qu'ils vénéraient.

Selon son désir, Dom Pedro sera inhumé à Lisbonne, dans le tombeau de la famille de Bragance.

Durant toute la matinée, un grand nombre de sommités du monde politique et diplomatique se sont inscrites sur le registre déposé à cet effet dans l'antichambre de l'hôtel Bedford.

Le lieutenant-colonel Chamoin est venu, au nom du président de la République, présenter les compliments de condoléance du chef de l'Etat à la comtesse d'Eu, fille de Dom Pedro.

Dom Pedro d'Alcantara, deuxième du nom, et deuxième empereur du Brésil, était né à Rio de Janeiro, le 2 décembre 1825; il était en réalité le premier empereur du Brésil, la séparation de cette immense colonie et de sa métropole le royaume du Portugal, ne s'étant opérée qu'en 1831, lors de l'abdication de Dom Pedro I^{er}, en faveur de son fils, le 7 avril de cette année. Il ne prit les rênes du gouvernement que le 23 juillet 1840.

Les premières années du règne de Dom Pedro II furent assez agitées, mais ayant réussi à ramener l'ordre dans son empire, il put régner en paix de 1841 jusqu'en 1889, époque à laquelle une révolution le chassa du trône. Dom Pedro, obligé de quitter le Brésil, se réfugia en France.

Il se proposait de venir passer de nouveau la saison sur notre littoral lorsqu'il fut surpris par la maladie qui vient de l'emporter en quelques jours.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Un abordage s'est produit en rade de Marseille dans la nuit du 23 au 24 novembre dernier entre l'*Isly*, steamer de la Compagnie Touache, et la balancelle *Espérance*, capitaine Vani, qui appartient au port de Cannes.

Dans ce déplorable accident, la balancelle a été coupée en deux par le steamer, et l'équipage, composé du capitaine, deux matelots, un novice et un mousse, a dû se jeter à la nage pour se sauver.

Le novice, nommé Elly, élève de l'école des mousques de Marseille, qui, paraît-il, ne savait pas nager, a dû être trahi par ses forces et a disparu.

Malgré toutes les recherches, il a été impossible de retrouver son cadavre. Il était âgé de 17 ans.

Nice. — C'est le 20 décembre que le service des mails-coachs entre Nice et Cannes sera inauguré.

— Le *Petit Marseillais* vient de proposer aux clubs vélocipédiques de la région d'organiser avec lui une grande course de fond. L'itinéraire serait Marseille-Nice, aller et retour. La proposition a été bien accueillie, et la course est en voie d'organisation.

Villefranche. — M. le comte de Waresquiel, propriétaire du magnifique yacht *Noël*, vient de faire procéder, pour cause de réparations, à la mise au bassin de ce yacht.

Cette opération, qui est exécutée pour la première fois au bassin de Villefranche, a parfaitement réussi.

Menton. — Se méfier d'une société d'individus, bien mis, qui voyagent journellement sur la ligne P.-L.-M. entre Vintimille et Nice. Quand par hasard vous vous trouvez dans un wagon avec ces *chevaliers de ligne*, ayez l'œil sur leurs mains et tenez les vôtres sur vos poches.

On les surveille activement dans nos gares et principalement dans celle de Menton. — Mais un bon averti

en vaut deux, dit le proverbe, et nous croyons utile d'avertir le public de la présence de ces messieurs dans nos parages, espérant que M. le procureur de la République pourra bientôt leur offrir le logement et la table à Nice.

Bordighera. — La *Liste des Etrangers* nous donne de meilleures nouvelles de M. Charles Garnier, qui, on le sait, a été gravement malade cet été.

L'illustre architecte, absolument hors de danger, est attendu sous peu à Bordighera.

M. Ernest Renou est descendu à la villa Bichoffsheim.

LETTRE DE NICE ET DE MONACO

Il y a trente ans, le plateau de Monte Carlo s'appelait les « Spélugues ». En fait d'habitants, on n'y rencontrait que des chèvres et à la place des constructions poussaient des citronniers et des oliviers qui, du milieu de leurs rochers, recevaient les caresses de la brise de la mer.

Les chèvres ont disparu, et là où les bergers, paresseusement allongés au pied d'un oranger aux fruits d'or, suivaient d'un œil distrait les ébats de leurs troupeaux, l'animation et le mouvement ont fait place à la solitude.

La prospérité de Monte Carlo date de la création des chemins de fer, inaugurés au mois d'octobre 1868.

Jusque-là, on n'avait accès dans la principauté qu'en voiture, par l'ancienne et très pittoresque route de la Corniche ou par mer. La traversée se faisait à bord de la *Palmaria*, vraie coquille de noix qui fut ensuite remplacée par le *Charles III*, abandonné à son tour au profit d'une locomotion plus régulière, plus commode, plus fréquente et plus rapide.

Depuis cette époque, Monte Carlo a pris une extension on peut dire inespérée. Les touristes qui le fréquentent et le connaissent ont assisté, étonnés, au rapide développement de cette aîtrayante et délicieuse station, centre d'attraits qui, l'hiver, ont leurs fervents et leurs disciples.

Le nombre de ces derniers peut être évalué à 500,000 par saison.

Chaque année apporte avec elle son contingent de nouveautés. Au chapitre des distractions et à côté des représentations théâtrales et des concerts classiques du jeudi, on a inauguré les concerts internationaux qui, du premier coup, ont obtenu le succès auquel ils avaient le droit de prétendre.

D'autre part, on a dû, au tir aux pigeons, organiser une seconde série de grands concours internationaux. Ce genre de sport, très en faveur à Monte Carlo, réunit, pendant plusieurs mois, les meilleurs fusils d'Europe, et les *shooters* qui, chaque année, se disputent les prix en argent et les objets d'art suffiraient à eux seuls à peupler les pages d'un Gotha.

Les merveilleux jardins de Monte Carlo, objet d'un entretien et de soins particuliers, ont pour voisins de coquettes villas dans lesquelles les étrangers trouvent, jointe à un très grand confort, une exposition qui ajoute à l'agrément du séjour.

Les hôtels répondent, de leur côté, aux besoins des voyageurs. Les grands établissements réunissent tout le luxe et tout le confort auxquels sont habitués les personnages de marque.

Et quand, après un hiver passé dans la Principauté, la colonie anglaise, aujourd'hui très nombreuse, regagne les bords de la Tamise, elle emporte avec elle le souvenir de merveilles auxquelles les brouillards de Londres donnent, par la comparaison, encore plus de relief.

Ceci explique l'empressement que les étrangers mettent, dès l'approche du mois de décembre, à se réinstaller le long de la mer bleue qui, avec la chaîne des Alpes, forme un cadre au milieu duquel Monte Carlo, principal attrait au premier plan et en pleine lumière.

(*Saint-Raphaël-Revue*)

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Paris, en ce moment, manque de gaieté : une brume noircit les rues et les boulevards ; piétons et chevaux glissent sur une boue visqueuse ; les lustres des salons ne sont pas encore allumés, et la vie mondaine ne paraît pas près de reprendre son cours. La saison de Paris se modèle de plus en plus sur la saison de Londres, et il est de bon ton de prolonger la vie campagnarde.

Le Président de la République s'incline devant la mode nouvelle. Il donne des dîners ; c'est ainsi qu'il y aura, au Palais de l'Élysée, un grand dîner militaire le 17 décembre ; mais il n'a pas encore repris ses réceptions hebdomadaires. En revanche, presque toutes les semaines il fait les honneurs de ses chasses à quelques invités d'élite. La semaine prochaine, il invitera les commandants de corps d'armée à chasser avec lui dans les tirés de Rambouillet. Il y aura battue générale et poursuite du chevreuil, puis tir du faisán.

Mgr le duc de Chartres a donné, dans les tirés de Chantilly que lui a cédé son oncle le duc d'Aumale, une fort belle chasse, dont les principaux fusils étaient le duc de Doudeauville, le duc de la Trémoille, le comte de Moltke, le marquis du Lau d'Allemans, le vicomte d'Harcourt, etc. Plus de cinq cents pièces au tableau : 300 faisans et 200 lièvres.

A Compiègne, les équipages de l'Aigle et de Chézelles font merveille dans la forêt : il y a eu des cotillons élégants, le soir, au château de Claigues, chez le vicomte de Chézelles, et dans la belle demeure de la baronne Merlin.

Le baron de Hirsch a loué la chasse de la forêt de Saint-Germain, où il y a une abondance de chevreuils, de daims, de faisans et de perdreaux. Le duc de Chartres a été plusieurs fois son hôte.

Nous n'avons que peu de réceptions à noter.

M^{me} Artot-Pavilla a donné une soirée où l'on a dansé jusqu'au matin. On y a entendu une *Estudiantina* très remarquable, et Maria la Bonita a inauguré un *Olle* ravissant.

M^{me} Le Roy, dont le fils a relevé le titre de duc d'Albrantès, a donné un grand dîner en son hôtel de l'avenue du Trocadéro à l'occasion des fiançailles de M^{lle} Noémie de Latena avec M. de la Masselière.

La princesse Mathilde, réinstallée dans son hôtel de la rue de Berri, reçoit tous les jours quelques privilégiés à dîner ; mais elle n'a pas encore repris ses dimanches soirs.

M^{me} Conneau, veuve du grand médecin qui fut l'ami de Napoléon III, a donné une matinée musicale où elle a montré une fois de plus qu'elle était la première de nos cantatrices mondaines.

Le comte et la comtesse de Nolitor, qui ont passé l'été en Lorraine, dans leur château de Berthecourt, viennent de rentrer dans leur hôtel de la rue de la Baume. Le baron et la baronne Adolphe de Rothschild se sont réinstallés dans leur hôtel de la rue de Monceau. M^{me} Sipièrre ne recevra pas cet hiver dans son magnifique hôtel de la rue de Moncey, l'ancien hôtel Pillet-Will ; elle part pour Nice avec son mari et sa fille.

Beaucoup de mariages cette semaine.

A la Nonciature, Mgr Ferrata a béni l'union de M. de la Broise avec M^{lle} de Callac. Les témoins du marié étaient M. Jules d'Aubert et le vicomte René de Pontbriand ; ceux de la mariée, le comte de Meffray et le marquis de Goulaine.

Dans la même chapelle, mariage du baron Paul Oppenheim, fils du baron Albert Oppenheim, avec M^{lle} Victoria Zogheb, fille du comte Michel Zogheb.

A la Madeleine a été célébré le mariage de M. le comte Gabriel de Sesmaisons, lieutenant au 27^e dragons, avec M^{lle} Renée de Tredern. Ce mariage unit deux des plus grandes familles de France. Les témoins du marié étaient le général de Kermartin et le comte Jean de Sesmaisons. La messe a été dite par Mgr de Kernalret, oncle de la mariée. Mgr de Briey, évêque de Meaux, a donné la bénédiction nuptiale.

A l'église Saint-François-de-Salles, mariage de M. Jules Ligney avec M^{lle} d'Estouville, fille de M. d'Estouville, un des fonctionnaires les plus estimés du ministère de la guerre.

A la Trinité, mariage de M. Paul Mersch, avocat à Luxembourg, avec M^{lle} Caroline Sedelmeyer, la dernière fille du célèbre collectionneur. Témoins du marié : le député Schmit, de la Chambre luxembourgeoise, et le major Bertrand ; témoins de la mariée : les peintres de Munckacsy et Brozik.

Le grand événement mondain de la semaine a été les fiançailles du prince de Tarente, fils du duc et de la duchesse de la Trémoille, l'héritier d'un des titres les plus brillants de l'armorial de France, avec M^{lle} Hélène Pillet-Will, fille du comte Pillet-Will, ancien régent de la Banque de France. Le mariage aura lieu au mois de février prochain.

Le 22 de ce mois, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, sera célébré le mariage du comte Yves de Pontairce avec M^{lle} Marie-Amélie Duroy de Mareuil.

M^{me} Edouard Hervé ouvrira le 12 décembre ses salons de la rue de Lisbonne pour la signature du contrat de mariage de sa fille, fiancée au comte Aymard de Gre-

nandole Saint-Christophe. Le mariage sera célébré le 16 décembre à l'église Saint-Philippe-du-Roule.

Cette semaine a vu la reprise des jours d'abonnement à la Comédie-Française et à l'Opéra-Comique. Le premier mardi des Français a permis de faire un peu de toilette et de passer une soirée en élégante société ; ce qui a bien son prix en cette époque d'accalmie mondaine. Le premier jeudi de l'Opéra-Comique — qui aura désormais ses abonnés du jeudi et du samedi — mérite une mention spéciale. C'est la première fois que les femmes élégantes se montrent au balcon et à l'orchestre. C'est la première fois qu'elles se promènent dans les couloirs pendant les entr'actes. C'est, on le voit, une sorte de révolution. L'aspect de la salle y gagne ; mais les amis de la tradition murmurent. Les abonnés du jeudi et du samedi vont au théâtre en toilette de soirée et sans chapeau : leur voisinage n'a alors rien que d'agréable aux places jadis réservées exclusivement à notre sexe. Mais, les autres jours, les spectatrices iront à l'orchestre avec des chapeaux ; la question du chapeau, plus vieille qu'Aristote, vient de renaître. De grâce, mesdames, ayez de petits chapeaux, et ne les ornez pas d'aigrettes touffues qui fassent écran et empêchent de voir la scène ! Mais à quoi bon ce conseil : il ne sera pas suivi !

Une seule première cette semaine. Un auteur de grand talent, M. Emile Moreau, le collaborateur de Victorien Sardou dans *Cléopâtre*, a donné à l'Ambigu l'*Auberge des Mariniers*, un drame en cinq actes et neuf tableaux, qui est une œuvre littéraire de premier ordre, fort bien interprétée par M^{mes} Tessendier, Augusta Vallée, Alice Lody, MM. Gravier, Lérand et Pouctal.

DANGEAU.

BIBLIOGRAPHIE

L'Actualité

Une publicité appelée à faire sensation a paru dimanche à Nice.

Sous ce titre : *L'Actualité*, M. Charles Limouzin va publier, du 6 décembre 1891 au 17 avril 1892, un intéressant journal, conçu dans des idées tout à fait nouvelles.

L'Actualité — en dehors de ses informations mondaines — aura une spécialité.

Elle consacrera une très importante et très large part au haut commerce. Elle sera plus qu'un intermédiaire entre le fournisseur et son client, elle sera un conseiller très sûr, très consciencieux, très discret, qu'on pourra toujours consulter, non seulement avec intérêt, mais encore avec profit.

L'Actualité paraîtra tous les dimanches, du 6 décembre 1891 au 17 avril 1892, soit 20 numéros.

Les nouvelles du monde, les portraits à la plume, les soirées théâtrales, les indiscretions du jour, les impressions de la rue, les courriers de la mode, les échos du sport, formeront une « partie littéraire et artistique » qui, mise à part et reliée, représentera à la fin de la saison un beau volume d'environ 500 pages, numérotées en suivant.

Ce volume, qui aura tout l'intérêt d'une *Revue de saison*, sera conservé et prendra place dans les bibliothèques au même titre que les publications en vogue.

On trouvera, à la fin de chaque numéro de *L'Actualité*, un « calendrier de Nice et de Monte Carlo » qui sera toujours consulté avec succès.

FAITS DIVERS

Sait-on, à propos du papier, que sa production dans tout le monde civilisé atteint plus de 960 millions de kilogrammes par an, fournis par quatre mille fabriques ? Sur ce chiffre, le tiers passe pour la confection de journaux et revues.

D'après le *Moniteur d'horticulture*, il existe dans l'île de Man un *fuchsia* qui dépasserait en grosseur ce qu'on a vu jusqu'ici.

Planté en 1834, il mesurerait actuellement 4 m. 50 de hauteur et couvrirait de son feuillage environ 25 mètres de circonférence. Quant aux fleurs, c'est par milliers qu'on les compte. On ne dit pas si l'on en fait des bou-tures.

On obtient un bon mastic pour boucher les trous dans le fer ou la fonte en mélangeant intimement de l'amidon avec de chlorure de zinc ; il durcit très vite et est imperméable à l'eau.

Les Américains fabriquent aujourd'hui des tonneaux à bière en papier comprimé. Déjà on se servait de cette matière pour fabriquer des roues de wagons et des châssis de voitures ; ces objets sont légers, solides et faciles à mouler.

La brasserie s'est emparée, à son tour, de cette invention. Pour la fabrication de la pâte, on emploie une herbe très fibreuse ; les tonneaux, une fois sortis de la forme, sont enduits, au moyen d'un procédé spécial, d'un vernis antiseptique qui, une fois sec, prend l'apparence de la porcelaine. Les tonneaux sont très faciles à nettoyer et ne peuvent pas se pourrir aisément.

Parmi les personnes qui se servent aujourd'hui du téléphone, combien en est-il qui n'aient pas oublié que l'idée mère de cette invention merveilleuse appartient à un télégraphiste français, M. Bourseul, aujourd'hui directeur des postes à Cahors, que cet homme ingénieux publia l'idée mère de l'instrument dans le cours de l'année 1854, et que sa suggestion mémorable fut accueillie avec dérision par les maîtres de la science ? Combien aussi savent que cette proposition tomba, par suite d'un heureux hasard, sous les yeux d'un jeune homme de vingt-sept ans, exerçant la profession de maître d'école dans un village ignoré de la Hesse ducale ?

En tous cas, il n'est pas impossible de ne pas rappeler au moins cette dernière circonstance en ce moment. En effet, le 26 octobre 1891 est le trentième anniversaire du jour où le téléphone reçut son premier baptême scientifique. Car le 26 octobre 1861, M. Philippe Reis, son inventeur, le faisait parler et chanter avec un succès complet devant la Société de physique de Francfort. Mais personne ne voulut rien entendre.

Dépit, épuisé, ruiné, le malheureux Philippe Reis était mort depuis deux ans. Son téléphone était comme enterré avec lui, lorsqu'en 1876 M. Graham Bell, savant écossais naturalisé américain, le prit, le transforma légèrement et le tira de sa tombe.

Il venait au monde dans un milieu moins réfractaire aux innovations. Sir William Thompson, une des gloires de l'électricité moderne, et un physicien couronné, l'empereur du Brésil, se portaient garants de la réalité de ces miracles ; mais les académiciens ne se laissaient point convaincre complètement par de si importants témoignages. C'est alors qu'afin de donner le coup de grâce au scepticisme, M. Jacquemard fit des conférences publiques, et M. Pierre Giffard écrivit un excellent volume intitulé : *Le téléphone expliqué à tout le monde*.

Un journal spécial, *l'Auxiliaire de l'apiculture*, donne des renseignements intéressants sur la production du miel dans les différents pays.

La plus grande ruche naturelle du monde est celle du Kentucky, connue sous le nom de *Mammoth Beehive*. C'est, en réalité, une caverne dont le plus large compartiment a 150 pieds de hauteur et dont l'étendue a 10 acres environ, c'est-à-dire un peu plus de 4 hectares. Elle est en roc très dur, et tout le haut a été garni de miel par les abeilles.

M. Bertrand, un fameux éleveur français, a des ruches contenant 26 rangs, le double des ruches ordinaires d'Angleterre.

Le plus grand apiculteur du monde est M. Harbison, de Californie, qui possède 6,000 ruches fournissant 200,000 livres de miel par an.

Voici maintenant les chiffres de la production par pays. Ce sont les Etats-Unis qui tiennent la tête de la liste. On y compte 2,800,000 ruches appartenant à 70,000 apiculteurs et produisant 62 millions de livres de miel par an. En Europe, la production du miel se répartit comme il suit : En Grèce, il y a 30,000 ruches produisant 3 millions de livres ; en Danemarck, 90,000 produisant 2 millions ; en Russie, 110,000 ruches arrivant à la même production ; en Belgique, 200,000 ruches produisant 5 millions de livres ; en Hollande, 240,000, produisant 6 millions. En France, on récolte 23 millions de livres avec 950,000 ruches. En Allemagne et en Autriche,

la production est à peu près la même. Elle atteint pour chacun de ces deux pays 40 millions de livres avec un nombre de ruches un peu plus considérable en Autriche (1,550,000 au lieu de 1,450,000 seulement en Allemagne).

Enfin, il a été calculé qu'une abeille doit sucer 218,750 fleurs pour chaque once de miel recueilli.

L'Auxiliaire de l'apiculture constate d'ailleurs que l'apiculture accomplit les progrès les plus remarquables en France. C'est tout un élément de la richesse nationale qui se développe grâce à cette impulsion. Les abeilles font des merveilles sous la direction de nos apiculteurs. On sait qu'on arrive, à l'aide de minces bandes de cire gaufrée, à diriger le travail des ruches. Dans une des ruches récemment exposées à l'Orangerie des Tuileries, elles ont disposé leurs gâteaux de miel de manière à former les lettres suivantes : *Hommage à M. Carnot*.

L'UTILISATION DE LA FUMÉE. — La fumivorté des cheminées d'usines et des locomotives de chemins de fer est un problème que l'hygiène et l'industrie se posent depuis longtemps et qu'elles n'ont pu encore résoudre.

Dans une conférence faite récemment en Angleterre sur l'éclairage au gaz et les éclairants gazeux, dont un résumé par M. Bellet est publié par la *Revue scientifique*, M. Vivian B. Lowes a montré qu'on peut considérer comme un sous-produit rémunérateur la fumée qui empoisonne et obscurcit l'atmosphère de nos villes.

On sait que les déchets de la fabrication du gaz ont une telle valeur industrielle, qu'il y aurait dans bien des cas avantage à faire du gaz qu'on n'utiliserait pas, afin d'obtenir ces sous-produits qui jadis étaient considérés comme une source d'inconvénients et de dépenses pour les fabricants. Il pourrait en être de même de la fumée des usines. Une Compagnie anglaise, *the Furnace gas Company*, paye une redevance annuelle assez forte à trois ou quatre établissements métallurgiques, en Ecosse, pour recueillir la fumée et les gaz de leurs hauts fourneaux. Les gaz et la fumée se condensent en traversant une grande longueur de tuyaux, et abandonnent par le refroidissement certains composés huileux qui ont une haute valeur industrielle. Dans une seule de ses usines, à Glasgow, la Compagnie recueille par semaine 113,5861. de ce produit. Cette huile est purifiée et traitée de la façon suivante par M. Staveley, à Baghill, près Pontefract. On distille pour chasser les 80 à 35 p. c. d'eau qu'elle contient ; une nouvelle condensation laisse déposer toute la paraffine, une grande quantité de crésol, un peu de phénol, 10 p. c. de pyridine ; l'huile ainsi purifiée sert à l'injection des traverses en bois des chemins de fer. De plus, d'après M. Lewes, elle peut être utilisée pour enrichir le gaz à éclairage, dont le pouvoir éclairant est ainsi beaucoup augmenté ; elle peut être brûlée directement dans les lampes au lucigène ou appareils analogues.

Cette utilisation rémunératrice des sous-produits contenus dans la fumée va peut-être devenir une sorte de fumivorté d'aval. Au lieu de brûler la fumée dans le foyer lui-même, on la recueillera à l'orifice de sortie de la cheminée d'usine, au grand bénéfice de l'hygiène, de la propreté et de l'agrément des villes industrielles.

CAUSERIE

De Monte Carlo à Nice

Dix heures du matin : sur la place du Casino, devant le café de Paris, le grand break de Crovetto attend, l'attelage à quatre impatient de partir ; dans la douce atmosphère ensoleillée d'un commencement de journée paradisiaque, la haute voiture semble prête pour quelque partie de campagne ou de fête joyeuse, et son aspect de luxe élégant n'évoque pas l'idée d'un service public ainsi qu'autrefois les diligences massives que l'on rencontrait sur les chemins.

L'horloge sonne : le cocher rassemble ses guides, en route. Dans une heure on sera à Nice, le voyage vaut d'être conté par le menu. L'hôtel de Paris avec sa façade nouvelle, la villa des Aigles, pas encore terminée et que sa jolie propriétaire, Valtesso, viendra sans doute habiter cet hiver, puis la descente à la Condamine, la traversée à coups de cornet raccrocheurs, la place d'Armes, et le boulevard Charles III ; un coup d'œil là-haut au rocher de Monaco montant à pic avec des profils moussus inexpugnables, et l'excursion pittoresque commence.

La route traverse sous le chemin de fer, passe devant

la cimetière, puis monte en serpentant parmi les oliviers, arrive à l'hôtel Sanitas des Caps fleuris d'où la vue s'étend sur Beaulieu, Saint-Jean, les forts de Montboron. et suit, en le surplombant, le rivage découpé en petites avancées qu'emplissent des jardinets (en dessous des débris d'une vieille tour de l'Abeille, vigie de l'ancien temps, se trouve le cap d'Aglio, pelé, plat, au gazon ras d'un vert pâle) ; traverse deux tunnels creusés dans la montagne sans maçonnerie aucune, redescend doucement à travers la roche taillée à pic. Une gorge profonde, que la route enserre de son lacet blanc, offre tout à coup, en cette nature un peu sauvage, une oasis, de fraîcheur avec de grands roseaux, des lauriers-roses, toute une verdure mouillée de ruissellements d'eau ; des maisons, les Rossetti, agglomèrent leurs toits de briques rouges au milieu des planches de culture étagées sur des murs de soutènement.

Parmi des bosquets de pins, la route monte jusqu'à la pointe de Cabuel d'où le regard embrasse la baie d'Eze (la ville est au-dessus, près la route de la Corniche) se prolonge tout droit jusqu'à ce qu'elle se heurte à la montagne, fait un coude, passe sur le chemin de fer qui s'enfonce dans un tunnel, longe l'autre rive de la baie, arrive au cap Roux, traverse une voûte creusée dans le roc, à la sortie de laquelle apparaît Beaulieu.

Des palmiers, des villas, des architectures orientales cachées dans les feuillages, une fastueuse demeure appartenant à Marinoni, puis le petit port avec en face le clocheton rose de la vieille église et à gauche la batterie désaffectée maintenant, c'est Beaulieu ; un des coins les plus délicieux du littoral, ce petit pays abrité par les montagnes aux flancs peu à peu égayées de villas — à remarquer la bastida de lord Salisbury.

Pourquoi une municipalité intelligente ne nettoie-t-elle pas un peu cette miniature de ville, Beaulieu, où le long des rues défoncées et sans trottoirs, on voit sécher des loques ?

De là, la route passe devant l'établissement horticole Keller et forme au fond de la baie de Villefranche une terrasse à mi-côte, parallèle au chemin de fer bientôt disparu dans le grand tunnel de Villefranche dont on voit l'entrée sous la montagne que couronne le fort de Montboron ; on est là au-dessus de Villefranche, et ainsi à niveau presque du clocher, on jouit de tout le panorama admirable de la rade fermée en face par la presqu'île de Saint-Jean, avec le sémaphore et le phare.

Lorsqu'on a tourné la pointe du cap de Montboron, la vue s'étend sur la pleine mer limitée au loin sur la droite par les collines de Cannes, puis la route descend sur Nice à travers des carrières béantes, passe devant le château de Montboron (une immense construction d'une bizarrerie comique, aux allures de forteresse et de nécropole), devant les immenses arcades de la future villa Tosca à Victorien Sardou, et traverse le quartier riche de Lympia pour aboutir au port de Nice, d'une activité grouillante de grande ville.

La promenade est exquise à faire, et c'est une façon fort agréable d'aller de Monte Carlo déjeuner à Nice, on peut même revenir par le même break et voir le spectacle à l'inverse, dans une bienfaisante griserie d'air et de soleil.

MAURICE GUILLÉMOT.

(Phare du Littoral).

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

NOUVEAU RÈGLEMENT

1. — Ont droit de prendre part aux Tirs de Monaco les membres des cercles suivants : Cercle des Patineurs, Jockey-Club, Cercle de l'Union, Cercle de la rue Royale, Cercle Agricole, Cercle des Champs-Élysées, Cercle des Chemins de fer, Sporting-Club, Club du Sport de Lyon, Cercle de l'Union artistique du bois de la Cambre, Bruxelles; Tirs aux pigeons de Madrid, Buda-Pesth, Vienne, Rome, Florence; les membres de la Société Impériale de Chasse et de Tir de Russie; les officiers de l'armée et de la marine française et étrangère en activité de service; les membres du Hurlingham et du Gun-Club, du Marlborough-Club, White's-Brook's, Boodle's, Arthur's, Guard's, Carlton, Junior, Traveller, Senior and Junior United Service, Army and Navy, Naval and Military Club the East India United Service, and Kildare Street-Club, à Dublin; Arlington, Turf-Club, Saint-Jame's, Union-Windham, Pratt's, Egerton Pratt's, à Londres; New-Club, à Edimbourg et tous les Jockey-Club d'Europe et d'Amérique.

Toute personne ne faisant pas partie des Cercles et Tirs indiqués ci-dessus devra être présentée par deux membres du Comité de Patronage ou du Comité de Tir.

Toute personne appartenant à une nation non représentée au Comité recevra une carte temporaire (non valable pour les Grands Concours) en attendant qu'il ait été statué sur son admission.

2. — Toute personne désirant tirer sous un pseudonyme devra en faire la déclaration par écrit au Secrétaire. Ce pseudonyme, ne pourra être changé.

Il sera perçu 50 francs pour droit d'enregistrement.

3. — Le Comité de Patronage est composé de membres honoraires.

4. — Le Comité de Tir est choisi parmi les tireurs. Il est appelé à juger les différends qui peuvent surgir entre les Tireurs pendant les Concours. Il statue sur les demandes d'admission.

5. — Il est pris parmi les membres du Comité de Tir un ou plusieurs Juges, dont les décisions sont sans appel.

6. — Le calibre 10 est le plus gros calibre autorisé; 7 grammes 20 de poudre noire ou 3 grammes 60 de poudre de bois pyroxylé et 36 grammes de plomb, la plus forte charge; le plomb n° 5 est le plus gros permis.

7. — Les cartouches grillées, ainsi que toutes les cartouches fabriquées d'une façon spéciale pour en augmenter la portée; sont, par mesure de sûreté, formellement interdites; néanmoins, les *concentrateurs* sont autorisés.

8. — La limite du tir, c'est-à-dire l'enceinte dans laquelle les pigeons doivent tomber pour être jugés *bons*, est indiquée par une grille.

9. — Les boîtes sont au nombre de 5, espacées de 5 mètres. Le hasard désigne toujours la boîte à ouvrir.

10. — Le tireur devra se placer à la distance exacte qui lui est indiquée. — Ses pieds ne doivent pas dépasser la ligne tracée pour marquer les divisions. — Le fusil ne peut être épaulé avant le départ. — La crosse doit être plus basse que l'épaule du tireur. — Si les choses se passent autrement, le Juge doit annuler le coup.

11. — Si le tireur est gêné par son adversaire ou par un spectateur, ou si un accident quelconque vient à le déranger, le Juge peut l'autoriser à réclamer un autre pigeon.

12. — Les tireurs doivent se succéder sur la planche sans interruption. Sauf le cas d'accident, soumis alors à l'appréciation du Juge, les tireurs qui ne répondront pas à l'appel de leur nom, trois fois répété, prendront un zéro.

13. — Le tireur en place et prêt à tirer doit crier : *Pull!* Si la boîte s'ouvre avant qu'il ait dit le mot, le tireur a le droit de prendre le pigeon ou de le refuser. Mais s'il tire, le pigeon lui est acquis.

Tout oiseau à terre, même ayant volé, peut être refusé, si le premier coup n'a pas été tiré, bien entendu.

14. — Si, la boîte ouverte, le pigeon ne s'envole pas, le tireur peut, à son gré, le refuser ou l'accepter; mais, une fois le pigeon refusé, il est formellement interdit de tirer. Une amende de 20 francs sera rigoureusement appliquée. Les pigeons restant sur la boîte peuvent être refusés dans les prix; mais ils ne peuvent l'être dans les poules et matchs, qu'après qu'il aura été lancé trois boules, sinon les tireurs devront les payer.

15. — Si le tireur tue le pigeon à terre avant qu'il ne s'envole, le coup est *nul*. — S'il le manque à terre du premier coup et le tue au vol du deuxième, le coup est également *nul*. — Mais s'il le manque, dans les mêmes conditions, d'un ou de deux coups de fusil, le pigeon est

jugé *mauvais*. — Enfin, s'il attend que le pigeon s'envole et qu'il tire ensuite, le pigeon est acquis au tireur. Dans ce dernier cas, seulement, le fusil peut rester épaulé. Il est bien entendu que, pour être compté *bon*, le pigeon aura dû être tué au vol.

16. — Le tireur a droit à un autre pigeon si son fusil rate par défaut d'explosion; il devra présenter aux Juges la cartouche retirée, pour qu'on puisse vérifier si le coup a été tiré.

Si le tireur a tiré le premier coup sur l'oiseau pendant qu'il vole et que l'oiseau tombe à terre, le tireur a le droit, si le second coup rate, de remplacer la cartouche du second coup, pourvu qu'il n'ait pas quitté sa place.

17. — Le pigeon est perdu pour le tireur si son fusil n'est pas parti par sa faute, c'est-à-dire s'il n'a pas armé son fusil, ou s'il a oublié de charger.

Le tireur aura droit à un autre oiseau s'il est reconnu par le Juge que son fusil n'est pas parti, par suite d'un accident ou rupture du mécanisme, dont il lui aurait été matériellement impossible de se rendre compte.

18. — Si le premier coup rate et que le tireur tire le second, il perd son droit à un autre pigeon, à moins que le second coup n'ait raté également.

19. — Si le second coup rate, le tireur ayant manqué de son premier coup peut réclamer un autre pigeon; dans ce cas, toujours après vérification de la cartouche, les deux coups doivent être chargés et tirés, le premier à poudre seulement; et il est bien entendu que ce premier coup ne pourra être tiré qu'après la boîte ouverte et le pigeon parti.

Tout oiseau ayant été ramassé par l'homme de service ou le chien, et ayant été rapporté en dedans de la ligne des trappes, s'il échappe, sera néanmoins compté bon.

20. — Il est interdit de tirer les deux coups de fusil à la fois; si le pigeon est tué, il est compté *No Bird*; s'il est manqué, il est *mauvais*.

21. — Quand le tir est simple et qu'il part plus d'un pigeon à la fois, le tireur peut s'abstenir de tirer, réclamer *coup nul* et demander un autre pigeon. — Mais, s'il tire, il perd son droit de réclamation.

22. — Le pigeon doit tomber en dedans des limites pour être compté *bon*; s'il tombe en dehors ou même en dedans, après être sorti des limites, il est compté *mauvais*.

23. — Le pigeon doit être tué au vol pour être compté *bon*, excepté le cas où le tireur l'achève du second coup. Une personne seule, à défaut d'un chien, doit ramasser le pigeon, et ne peut employer aucun instrument à cet effet.

24. — Une fois le chien ou l'homme de service partis pour ramasser l'oiseau, si le tireur touche le pigeon avec la main ou le fusil ou s'il lui jette un objet quelconque, il sera compté *mauvais*.

25. — Tout pigeon qui tomberait sur une ligne tracée, dépourvue de barrière, et qui toucherait cette ligne sans la dépasser, sera compté *bon*.

(A suivre)

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 1^{er} au 6 décembre 1891

CANNES, ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	sable.
ID.	b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
ID.	b. <i>Jeune-Baptistin</i> , fr., c. Isnard,	id.
SAINT-TROPEZ, ID.	b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr. c. Arnaud,	id.
ID.	b. <i>Eclairer</i> , fr., c. Mascarelli,	id.
ID.	b. <i>Elisa</i> , fr., c. Roux,	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion,	id.
ID.	b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Bluat,	id.
ID.	b. <i>Marie</i> , fr. c. Ferrero,	id.

Départs du 1^{er} au 6 décembre

SAINT-TROPEZ, ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	sur lest.
ID.	b. <i>Figaro</i> , fr., c. Musso,	id.
ID.	b. <i>Jeune-Baptistin</i> , fr., c. Isnard,	id.
ID.	b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr. c. Arnaud,	id.
ID.	b. <i>Eclairer</i> , fr., c. Mascarelli,	id.
ID.	b. <i>Elisa</i> , fr., c. Roux,	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Indus</i> , fr., c. Phion,	id.
ID.	b. <i>Saint-Louis</i> , fr., c. Bluat,	id.
ID.	b. <i>Marie</i> , c. Ferrero,	id.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

BAZAR

MAISON MODÈLE

V^{ve} DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — éventails — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

ON ACHÈTE les TIMBRES-POSTE usés de la Principauté de Monaco à des prix très élevés.

31, rue du Milieu, Monaco

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagon

DANS LES GARES DU DÉPARTEMENT

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

Le NUMÉRO DE NOËL du *Figaro Illustré* vient de paraître. Il forme le fascicule 21 de cette publication, mais, comme ses devanciers, il constitue un numéro absolument exceptionnel et hors pair.

Les vingt-quatre illustrations dans le texte qu'il contient sont toutes en couleur. Trois grandes planches hors-texte de 66 centimètres sur 43 centimètres accompagnent ce numéro qu'habille une exquise couverture de Jean Béraud.

Voici le sommaire de ce fascicule de Noël :

Le *Saint-Pleur*, légende, par Jean Richepin, illustrations en cinq couleurs de Eugène Grasset. — Le *Mariage de Miquette*, par Gyp, illustrations en couleurs, de Albert Lynch. — L'*Ombre de feu Bernard*, par René de Pont-Jest, illustrations en couleurs, de J.-H. Kaemmerer. — Le *Général et le Cerf-volant*, dessin en couleurs, de Caran d'Ache.

Fac-simile hors texte en couleurs :

En Forêt, par Charles Delort. — *La Balançoire*, par François Flameng. — *Les derniers retranchements*, par Paul Grolleron.

Couverture :

La Commère de 1892, par Jean Béraud.

Le prix de vente pour les acheteurs au numéro, est de 3 fr. 50, plus 0 fr. 50 par la poste.

Imprimerie de Monaco — 1891

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Décembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
1	764.6	764.5	764.1	764.6	765.1	14. »	14.7	14.8	14. »	14. »	70	Calme	Nuageux	
2	765.1	64.3	62.9	62.4	61.4	13.8	14.2	14.4	14.2	13.8	75	id.	id.	
3	61.5	64.9	65.5	67. »	68.7	13.2	14.4	14.8	14.4	14.2	71	id.	Beau	
4	71.6	72.2	72.2	72.9	73.5	13.6	14.6	15. »	14.2	13.7	74	id.	id.	
5	74.8	73.9	72.8	72.8	72.7	13. »	14. »	14.4	13.8	13.3	75	Calme, S O	id.	
6	71. »	70.3	69.3	69.4	69.7	13.2	14.5	14.6	13.7	13. »	79	id.	id.	
7	69.7	69.4				12.9	14.1				79	id.	id.	
DATES						1	2	3	4	5	6	7		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima	14.8	14.4	14.8	15. »	14.4	14.6		
						Minima	11.6	10.5	10.5	10.5	10.5	10. »	Pluie tombée : 0 ^{mm}	